

ANAÏS MARIN

DANS L'OMBRE
DE CROHN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531935

Dépôt légal : juillet 2026

Chapitre I : L'annonce

Nous sommes en janvier et j'ai mal au ventre.

Aujourd'hui encore.

Et hier aussi, et ça chaque jour depuis que j'ai quitté le nid familial au cœur du sud de la France, quelques mois plus tôt. C'était au mois d'août, il faisait très chaud comme toujours à cette période dans le Sud. J'avais pris la décision de m'installer en Ardèche avec mon copain, de prendre un nouveau départ et découvrir de nouveaux horizons.

Je n'avais pas prévu ce mal de ventre constant, cette douleur sourde qui s'installe en moi doucement, sans un bruit. Cette douleur qui ne s'en va jamais vraiment. Parfois elle me brûle, parfois elle survient d'un seul coup et elle me paralyse tellement la douleur est vive et parfois elle se contente d'être là, comme une présence familière, mais indésirable.

Cette douleur me vide, physiquement et mentalement. J'ai perdu beaucoup de poids. Mon corps change sans que je puisse le contrôler, mon appétit diminue et je ne pouvais plus ignorer ce qui se passait. Ce n'était pas « juste du stress », ce n'était pas « rien ».

J'en ai alors parlé à mes parents, ce n'est pas la première fois que l'on évoque cette maladie étant donné que nous avons quelques personnes dans notre famille qui l'ont, je connais déjà son nom d'ailleurs, la maladie de Crohn. Elle se présente chez nous comme une ombre qui revient frapper à la porte, toujours discrète, mais jamais vraiment partie. Mon frère, lui souffre de la rectocolite hémorragique, il s'agit d'une cousine de la maladie de Crohn. Dans nos discussions, ce mot revient, mélangé à tant d'autres possibilités.

Je prends alors rendez-vous avec une gastro-entérologue, le premier rendez-vous, mon premier pas dans un monde que

je ne connais pas encore, mais qui me fait déjà peur. J'espère qu'elle m'écouterà, j'espère qu'elle m'aidera à comprendre, j'espère, tout simplement.

J'arrive à l'hôpital pour mon premier rendez-vous accompagnée de ma mère. C'est rassurant de ne pas y aller seule. Nous sommes arrivés 45 minutes en avance comme demandé pour pouvoir nous enregistrer. Le hall d'entrée est immense et froid.

— On doit passer par l'accueil pour nous enregistrer et faire les étiquettes.

— J'espère que ce ne sera pas trop long, me répond ma mère avec un léger sourire, je n'aime pas trop venir ici.

— Personne n'aime trop ça, tu sais.

Je récupère les fameuses étiquettes, ces petits bouts de papier qui contiennent désormais mon identité médicale. On nous indique le chemin. On recherche les escaliers mais impossible à trouver, cet endroit est vraiment trop grand et il ne m'est pas du tout familier. Nous arrivons devant les ascenseurs, je crois bien que je vais devoir le prendre, moi qui déteste cela. J'ai toujours eu une légère phobie des ascenseurs, c'est trop fermé, trop calme et surtout, on peut rester bloqué. J'essaie de ne pas y penser trop longtemps et je monte dedans en direction du cinquième étage.

Nous arrivons et c'est aussi grand qu'en bas, on repère l'accueil, puis je m'avance pour signaler mon arrivée. On nous invite à nous installer en salle d'attente.

Cinq minutes passent, je lis et relis les affiches sur les murs. Lavage des mains, ports du masque ou encore informations sur les coloscopies avec des schémas. Mon cœur s'accélère et je commence à étouffer dans cet endroit.

— Bonjour, je viens chercher Anaïs.

— Oui, c'est moi.

— Allez-y, je vous laisse avancer jusqu'au premier bureau sur votre gauche.

Je me lève et ma mère me suit. Le bureau est grand et lumineux. Je regarde la pièce, il y a seulement une table

d'examen près de la fenêtre ainsi que le bureau vert la porte devant lequel nous nous sommes installées.

La gastro-entérologue me regarde et me questionne.

— Alors, Anaïs, pourquoi venez-vous ?

— Cela fait plusieurs mois que j'ai mal au ventre et j'ai perdu beaucoup de poids.

— Sauriez-vous me dire depuis combien de temps exactement ?

— Oui, depuis le mois d'août

Elle prend des notes, puis lève les yeux.

— Est-ce que vous avez des antécédents familiaux ? Quelqu'un dans votre famille qui souffre d'une maladie inflammatoire chronique des intestins ? Comme la maladie de Crohn ou la RCH (rectocolite hémorragique) ?

Mon cœur s'accélère sans raison particulière, ce sont de simples questions.

— Oui, j'ai des cousins qui ont la maladie de Crohn et mon frère, lui a la rectocolite hémorragique.

— Dans ce cas, avec ces informations, je vais devoir procéder à une endoscopie et une coloscopie. On va aller voir ce qu'il se passe à l'intérieur. Je vais vous programmer le rendez-vous le plus rapidement possible, laissez-moi regarder ça.... Il vous faudra voir l'anesthésiste avant. Ce sera pour le mois de mars, je regarde le jour.

J'espère secrètement que ce ne sera pas le 28, car c'est le jour de mon anniversaire. Je la laisse regarder quelques secondes dans son agenda, puis elle se tourne à nouveau vers nous.

— J'ai une place le 26 mars, est-ce que cela vous conviendrait ?

— Oui, bien sûr, c'est important.

— Dans ce cas, je le note et je vous laisse voir avec le secrétariat pour qu'ils puissent vous remettre tous les documents nécessaires, à bientôt, bonne fin de journée.

— Merci, vous aussi.

Nous sortons du bureau, allons aux secrétariats pour récupérer les documents. On reprend l'ascenseur et on sort enfin

de l'hôpital. Je respire un peu mieux. J'ai le sentiment que je vais devoir y venir de nombreuses fois, j'ai l'impression de savoir ce que j'ai avant même que l'intervention soit passée. J'attendais ce rendez-vous avec impatience, comme une promesse, mais finalement je n'ai qu'un mot à retenir pour le moment, attendre. Encore et toujours.

On reprend la route pour rentrer, ce trajet est silencieux. Ma mère regarde la route concentrée. Moi, je fixe le paysage que je connais déjà sans vraiment y prêter attention. J'ai la tête ailleurs, et je ne me sens pas vraiment soulagée ni rassurée. Je ne sais toujours pas ce que j'ai et je dois encore attendre deux mois pour être fixé. Deux mois avec cette question qui tourne déjà en boucle : *Et si c'était vraiment ça ?*

J'essaie de ne pas trop y penser et de me concentrer sur autre chose. Je m'efforce de ne pas tomber dans le piège des recherches Google, même si l'envie est forte.

Pour mes parents et mon frère, ce n'est pas la maladie de Crohn, ils pensent à de l'endométriose, ou autre chose. Je sais que cela n'a rien à voir, chaque symptôme me crie Crohn, et pourtant, une part de moi s'accroche à l'espoir que ce soit autre chose. Quelque chose de moins... lourd.

En attendant, je reprends le cours de ma vie, entre l'entreprise, les études, les cours de piano et ma nouvelle vie en Ardèche, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Pourtant, au fond de moi, quelque chose s'est arrêté. Comme si tout ce que je faisais n'était qu'une parenthèse en attendant le verdict. Je souris, je ris même parfois, mais tout me semble en attente.

Nous voilà quelques mois plus tard, en mars. Aujourd'hui j'ai rendez-vous avec l'anesthésiste. Ce ne sera pas la première fois que je serai endormie, j'ai déjà subi deux opérations, mais cette fois c'est différent. C'est une exploration. On va m'endormir pour aller voir ce qui ne va pas à l'intérieur de moi. C'est assez étrange à penser. Comme si mon corps allait livrer ses secrets pendant que je dors. Le rendez-vous n'est pas très long, il m'explique les risques, me donne des papiers à remplir et à donner pour le jour même. Je ressors de ce rendez-vous

avec plusieurs documents, encore, une date confirmée ainsi qu'une appréhension qui commence à m'envahir petit à petit.

Trois jours avant l'examen, je dois suivre un régime sans résidu. Le compte à rebours est lancé. Pas de fibres, pas de fruits, pas de légumes. Plus rien de ce que j'ai l'habitude de manger. Le but est de vider mon corps de tout ce qui pourrait gêner l'examen. C'est frustrant, mais je sais que c'est pour ma santé et que c'est un examen important. Je veux que tout se passe bien et qu'on puisse me dire ce que j'ai.

La veille de l'intervention, je dois boire une préparation, on m'a d'ailleurs prévenu que ce n'était pas bon, mais je n'étais pas préparée à ça. Je n'ai jamais bu autant d'eau en si peu de temps et cela m'a écœurée. J'ai l'impression d'avoir bu l'eau d'un lac entier et très vite, mon corps réagit. Direction les toilettes. Encore. Et encore. Et encore.

Je prends ma douche à la Bétadine et je suis prête pour passer une bonne soirée, enfin c'est ce que je croyais, j'ai passé plus de temps aux toilettes que dans mon lit. J'essaie donc de passer la nuit comme je peux.

On est le 26 mars, je n'ai pas vraiment bien dormi, entre le stress de l'intervention qui approche et les allers-retours aux toilettes, j'ai connu mieux. Nous arrivons à l'hôpital avec mon copain et ma mère. Je commence à angoisser et j'essaie de me canaliser comme je peux. Je n'ai pas envie d'être ici, je n'ai pas envie d'être malade.

On monte dans le service ambulatoire là où je vais devoir les laisser. Ils font de leur mieux pour être rassurants, mais je vois bien dans leurs yeux qu'ils s'inquiètent. Et moi, je suis partagée entre deux sentiments, la peur de rester seule et le soulagement de savoir ce qu'il m'arrive. Je leur dis au revoir, puis on me prend en charge.

L'infirmière m'accueille avec un sourire chaleureux. Elle me mène dans une chambre et me demande de m'installer, de mettre la tenue pour le bloc. La blouse est fine et elle me donne froid. Je ne suis plus « Anaïs », la fille qui rit, qui sort, qui étudie. Je deviens « la patiente ».

On me conduit dans une petite salle d'attente, juste avant le bloc. Il fait vraiment froid dans cet hôpital, ou bien c'est mon corps qui réagit, je ne sais plus vraiment. Je suis seule, assise sur une chaise, le cœur serré et les mains moites. Les bruits de l'hôpital me parviennent de loin : des pas, des chariots, des personnes qui entrent et sortent de la pièce en tenue de soignant. Je sais déjà ce que j'ai, sans qu'on me le dise. Je le ressens.

Une autre infirmière entre dans la pièce.

— Ça va, mademoiselle ?

Je hoche la tête, mais non, ça ne va pas, je suis terrifiée, j'ai peur de ne pas me réveiller, peur de ce qu'ils vont trouver à l'intérieur de moi et peur d'être malade pour de bon. Mais aucun de tous ces mots ne sort et mon corps parle à ma place. Les larmes coulent le long de mes joues et je m'effondre, sans un bruit.

L'infirmière s'approche alors doucement et pose une main sur mon bras.

— C'est normal d'avoir peur. Vous êtes courageuse. Respirez doucement et tout va bien se passer.

Elle me rassure et me console, je reprends le contrôle et m'apaise petit à petit. Ensuite tout va très vite.

Les portes battantes s'ouvrent, les bruits changent. Il y a plein de machines et beaucoup de monde dans la salle. Je m'installe sur la table avec les néons au-dessus de moi qui me brûlent les yeux. Une infirmière m'informe qu'elle va me poser le cathéter.

— Vous allez sentir une petite piqûre, d'accord ?

Je hoche la tête et détourne le regard, je n'aime pas les piqûres, je ne préfère pas voir ça.

Je dis au personnel médical que c'est super, je me sens déjà partir, mais ils n'ont pas encore injecté le produit. Les bruits me paraissent éloignés, je me sens partir sans pouvoir vraiment le contrôler, puis j'entends une voix au loin.

— On est en train de la perdre.

Puis l'infirmière qui était sur ma gauche.

— Anaïs, restez avec nous, on n'a pas encore injecté le produit.